

UN GRAND ECRAN POUR MARCEL CARNE A PARIS (1906-1996)



L'anagramme du nom de CARNE est "ECRAN".

Les films de Carné ont eu du succès, ont été récompensés et ont compté parmi les plus grands au monde et pourtant aucune rue, place, square, impasse de Paris (ou même de Montmartre) ne porte son nom.

Nous sommes le 1^{er} novembre à Montmartre... au cimetière Saint-Vincent. Tania Lesaffre -la veuve du comédien Roland Lesaffre, très proche de Marcel Carné-, croise un couple de jeunes qui cherchent la tombe de Claude Pinoteau et celle de Marcel Carné. Il y a des gens qui s'intéressent encore à Carné, même si on ne voit plus guère de films noir et

blanc à la télévision !

"Il faut faire rêver les gens, on ne va pas les faire pleurer sur la vie d'artiste !" disait-il...

Au moment où la cinémathèque consacre une grande exposition à son film "les Enfants du Paradis" suivons notre guide, Tania, qui nous révèle quelques souvenirs...

Des lieux Montmartrois de tournage :

En 1930, Marcel Carné fut le premier à déclarer : "le cinéma descendra dans la rue !"

A ceux qui lui reprochaient de tourner en studio, il convient de rappeler les contraintes techniques de l'époque et la lourdeur des caméras encore aggravée par l'arrivée du "parlant" -d'où les magnifiques cadrages, sans flou-. Combien de personnes aurait-il fallu en extérieurs pour manipuler des caméras pesant cent kilos, celles que Gabin appelait les "gros culs" ?

Dans l'"Air de Paris" (1954) la scène de boxe interprétée entre autres par Roland Lesaffre a été réalisée en studio : impossible en effet d'immobiliser pendant les trois semaines de tournage la salle de sports de Roger Michelot, qui joua néanmoins le rôle de l'entraîneur dans le film et dont Gérard Oury s'inspira pour le rôle de Belmondo dans l'"As des As". Dans "Juliette ou la clef des songes", une scène a été tournée à Montmartre dans le grand escalier à côté du restaurant anciennement Chez Manière (au 65 de la rue Caulaincourt). Toute l'équipe se réunissait pour travailler dans la grande salle de billard, au fond... Gérard Philippe sortait du petit hôtel et descendait l'escalier à côté du Cépège. Ce film, à l'origine, devait être réalisé par Jean Cocteau avec pour interprète masculin Jean Marais. Pour la musique du film de Marcel Carné, Joseph Kosma reçut en 1951 le "Prix de la Meilleure Partition Musicale.

"Les Tricheurs" -grand succès public et cri-

tique, la plus grosse recette de Carné- ont pour cadre un garage rue Caulaincourt à l'emplacement actuel du Franprix ; et Roland Lesaffre y joua le rôle du garagiste. De nombreuses scènes des "Enfants du Paradis" ont été tournées à Nice, aux Studio de la Victorine, mais aussi à Montmartre au n° 6 de la rue Francœur dans les anciens studios Pathé Cinéma (actuellement locaux de la FEMIS). Les scènes de métro de Barbès, aussi célèbres que celles du film "Hôtel du Nord", ont été tournées, elles, en studio.

Marcel Carné, Montmartrois d'adoption.

Né aux Batignolles, Marcel Carné a vécu vingt ans sur la Butte, au 55 de la rue Caulaincourt, dans l'immeuble de fond de cour, au quatrième étage, en face de Jacques Viot, scénariste du film "Le Jour se lève", non loin de Pierre Mac Orlan l'auteur de "Quai des Brumes", de Jean Cocteau rue Norvins et d'Edith Piaf... A Montmartre, dans ce temps-là, les artistes se rencontraient dans la rue ou autour de tables ouvertes. Et les cafés de Montmartre en l'absence de traces d'une correspondance (qui n'existe pas) entre Prévert et Carné, pourraient en dire long sur leur relation : il faudrait pouvoir interroger toutes les nappes des bistrotts où ils travaillaient ensemble jusqu'au bout de la nuit.

Les films, conçus et tournés dans une bonne ambiance, étaient le résultat du travail et du talent de toute une équipe. Entre Prévert, le poète bourru et Marcel Carné le cinéaste sensible, l'entente dura de nombreuses années, malgré leurs caractères bien différents. Des années après la disparition de Prévert et Carné, on semble oublier leur entente et vouloir les séparer plus encore que la mort ne le fit. Certes, dans un film, les dialogues et la musique sont d'une grande importance, mais le cinéma est avant tout une écriture visuelle.

Côté finances.

Resté fidèle toute sa vie à sa banque, avenue Junot, Marcel Carné s'y rendait en bus ou métro.

Certains s'imaginent sans doute qu'avec le succès de ses films, il devait être "plein aux as". Mais à l'époque, les contrats ne prévoyaient pas l'exploitation des produits dérivés, sans compter la difficulté de faire reconnaître à certains distributeurs les droits d'auteurs...

Pour "les Enfants du Paradis", par exemple, Carné commença à percevoir ses droits en 1971 : 2,5 % soient 10 000 F de l'époque, grâce à Marcel Lathière qui débutant chez Pathé au poste de balayeur, devint coursier et finit P-DG ! (Avec un film resté un an à l'affiche en 1945, les producteurs avaient dû récupérer leur mise) !

Toujours tributaire des producteurs, Carné acheva sa carrière avec un film avorté,



"Mouche", interrompu après huit jours de tournage en raison de problèmes financiers. Mais Carné n'a jamais plié devant l'argent, jamais accepté de compromis pour vivre sa passion. Il n'a jamais été ni aigri, ni envieux, mais opiniâtre et tenace, drôle et malicieux, curieux de tout, s'émerveillant, aimant la beauté et fonctionnant à l'instinct.

Marcel Carné est mort presque pauvre. Il n'a jamais eu une mentalité de propriétaire. Il s'est battu toute sa vie, traversant des périodes très noires. Il n'avait pas de famille. Il a fini ses jours rue de l'Abbaye à St Germain, logé par la ville de Paris du temps où Jacques Chirac en était le maire.

Le réalisme poétique de ses films - Ses origines populaires.

Carné racontait la vie des gens, lui qui venait du peuple : c'était son sujet. Ainsi dans "les Enfants du Paradis", l'action se déroule en 1830, Boulevard du Crime -désignant le Boulevard du Temple- où se jouaient tant de drames ; où la faune des bonimenteurs se pressait autour des théâtres : tout le Paris populaire détruit par les travaux du baron Haussmann. Un Paris populaire que Marcel Carné connaissait bien et où il vivait modestement. *"J'ai connu Marcel, il habitait une petite chambre. Il n'avait rien à lui"* me dit Tania. Après un tournage, comme s'il était de passage, il louait un studio, se faisait héberger entre deux films, *"un carton sous le bras, mal ficelé, contenant les restes de sa fortune"* selon Charles Spaak, scénariste de Carné. Quand il était vraiment fatigué, il séjournait à la campagne chez Roland et Tania Lesaffre, mais supportait mal d'être éloigné trop longtemps de Paris. Néanmoins on fêta ses 50 ans de cinéma dans le Limousin.

Le temps de la reconnaissance.

Marcel Carné fut d'abord décrié par les critiques, cinéastes de la Nouvelle Vague qui malmenaient le "cinéma de papa". Pourtant c'est bien dans "Les Tricheurs" que Jean-Luc Godard repéra Jean-Paul Belmondo. Truffaut dans "la Nuit Américaine" n'hésita pas à nous dévoiler les trucages des studios. Et après avoir critiqué de façon acerbe les films de Marcel Carné dans les Cahiers du Cinéma, il déclara en 1984 : "Je donnerais tous mes films pour avoir signé "les Enfants du Paradis". Quel bel hommage !

Pourtant en 1965, à Venise, pendant la projection matinale destinée aux journalistes, du long métrage "Trois chambres à Manhattan", des perturbateurs ouvraient et fermaient sans cesse les portes de la salle. Mais le soir-même, Annie Girardot recevait son (unique) prix d'interprétation. Lors du tournage de ce film aux Etats-Unis, Roland Lesaffre rencontra Paulette Reagan (cousine du futur président) et Jean Vuarnet : ils décidèrent ensemble d'ouvrir un Musée Marcel Carné dans la "French Library" de Boston. Ce musée fut inauguré en avril 1981 pour "un clochard d'honneur de la culture française" comme l'écrivaient les journaux français... Marcel Carné avait pourtant reçu en 1979 une bien belle récompense : le "César des César" ; puis en 1989 on lui décerna le "Praemium Impérial", prix prestigieux considéré comme le Nobel des Arts. Auparavant, en février 1975, Valéry Giscard d'Estaing alors président de la République avait reçu Marcel Carné et ses acteurs à déjeuner au Palais de l'Élysée.

En 1994, le Musée de Montmartre (rue Cortot) organisa une exposition du vivant de Marcel Carné.

En 2012, après avoir célébré Renoir, Kubrick, Tim Burton, la Cinémathèque (62 rue de

Bercy) propose une grande exposition consacrée aux "Enfants du Paradis" ...mais sans préciser le nom du cinéaste. Allez-y et ne manquez pas de vous rendre à la galerie des Donateurs du Musée du Cinéma consacrée à Marcel Carné.

Mais il s'y est glissé quelques erreurs: la poupée/marionnette de Jean-Louis Barrault, qui a passé quatre décennies chez son ami comédien Roland Lesaffre, présentée dans une vitrine, n'est pas un don de la Pologne mais de Staline. Et l'on y déplore l'absence de quelques documents édifiants comme cette lettre de 1938, d'un producteur, monsieur Grégor Rabinovitch qui imposait de raccourcir "Quai des Brumes" d'au moins 500m ! *"je crains qu'autrement notre film ne rencontre pas un gros succès auprès du public !"* et il suggérait à Marcel Carné de faire parler Gabin un peu plus vite, si Monsieur Prévert ne consentait pas quelques coupures dans un *"dialogue certes parfait"*.

Autre rectificatif à propos du "mauvais caractère" : Carné partageait avec Autant Lara, lui aussi Montmartrois, (et qui filma "le Diable au Corps" de Raymond Radiguet en 1947), la réputation du plus grand gueulard du cinéma ! Mais en fait, c'était un ange ! Portant tout le poids du film sur ses épaules, il se montrait exigeant à juste titre et eut quelques démêlés avec des accessoiristes. Une grande gerbe de fleurs, ce n'étaient pas deux roses ! Et une robe longue, pas un petit corsage. Donc, se souvient Tania Lesaffre : *"Il gueulait après les accessoiristes, mais pas sur les acteurs"* Et d'ajouter : *"Il s'est rarement trompé dans la distribution"*. La liste des comédiennes et comédiens que Carné fit tourner en témoigne avec force : il suffit de lire les génériques de ses films... ou mieux de les revoir !

Béatrice CAHORS